

Chambre d'agriculture de l'Yonne

L'élevage caprin



L'élevage caprin



Une légère embellie pour les élevages

La production régionale de lait poursuit une timide remontée (+0,6 %) en 2025 après la baisse de 2023 avec une récolte fourragère satisfaisante. Le chiffre global masque une légère baisse des livraisons à l'industrie, et une progression des produits fermiers.

Le nombre d'exploitations bénéficiant des aides caprines (plus de 25 chèvres) reste stable en 2025, après deux années de baisse, de même que les effectifs engagés. Les conseillers installation observent une diminution des projets, après l'engouement post-covid, voire des exploitations qui peinent à trouver repreneur. Pourtant sur la période 2019-2024, le ratio régional installations / départs s'affiche en moyenne à 146 %, caprins et ovins confondus (MSA, traitement Agreste).

La conjoncture reste porteuse pour l'activité, avec un indice des prix en baisse sur les achats (-2,2 % sur l'indice IPAMPA en moyenne annuelle) et un prix des livraisons à l'industrie en hausse de 0,9 %. Les producteurs fermiers régionaux qui commercialisent en direct ont également réussi à augmenter leurs tarifs.

La région reste un pôle dynamique pour la filière et accueillera en 2026 les journées techniques caprines à Paray-le-Monial, une rencontre d'ampleur nationale.



..... L'élevage caprin

Les chiffres de la filière



Sources : Agreste - PAC 2025, SAA 2025, Compte provisoire de l'agriculture 2024, Cerfrance

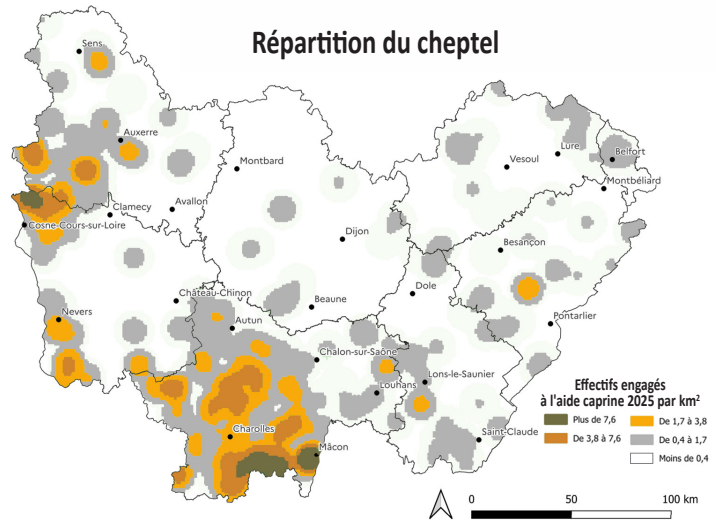
La maîtrise sanitaire, un point crucial de l'élevage à la laiterie

La filière caprine régionale repose majoritairement sur une production fermière de fromages au lait cru. La sécurité sanitaire du consommateur nécessite une grande vigilance à toutes les étapes de la fabrication : élevage, traite, transformation... La profession est mobilisée pour défendre le lait cru, parfois remis en question. Chaque modèle présente ses avantages. La production fermière permet de détecter plus vite l'origine d'éventuelles difficultés, car le lait n'est pas mélangé. Cependant, un seul lot écarté peut mettre à mal une trésorerie fragile. La pasteurisation pratiquée dans les laiteries industrielles réduit les risques. Toute contamination doit cependant être tracée pour comprendre et traiter la source.

Le défi de l'élevage des chevreaux s'accroît

Les démarches de la filière pour promouvoir la viande de chevreau sont éprouvées par l'arrêt annoncé des abattages à Palmidor Trambly (71), un des 3 principaux abattoirs nationaux. Deux outils régionaux permettent de traiter de petits lots, mais l'essentiel des chevreaux nés en 2026 devra probablement être acheminé dans les Deux-Sèvres, ce qui fragilise le fonctionnement des élevages.

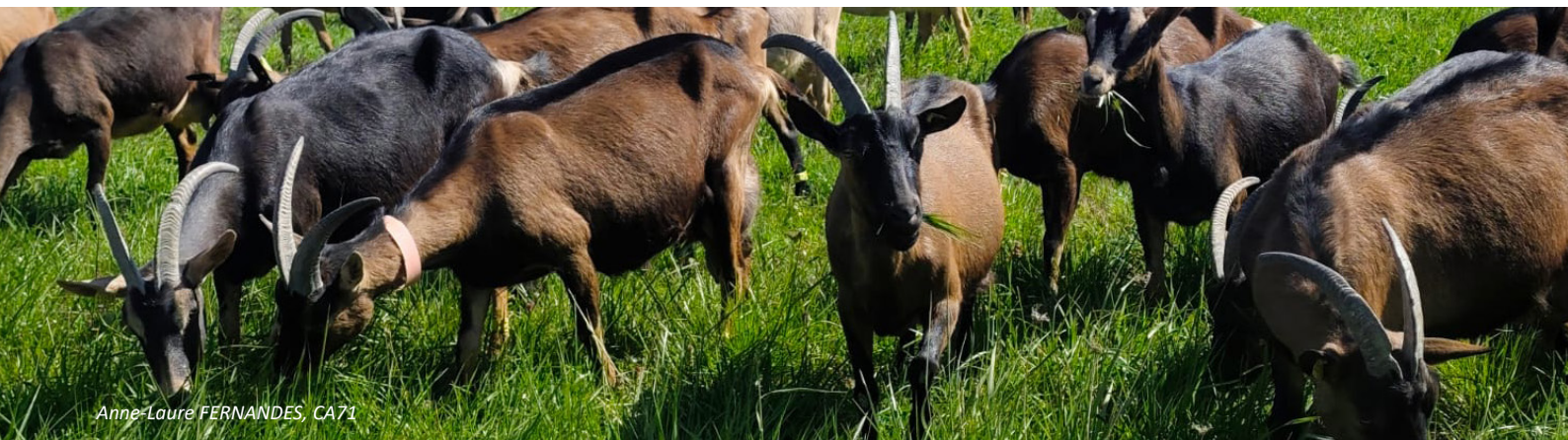
Répartition du cheptel



Source : SRISE / DRAAF Bourgogne-Franche-Comté

La formation, une clé de performance

Un pôle d'attraction régional de la filière caprine est le lycée agricole de Davayé (71), qui possède un élevage pédagogique et dispense le BPREA, voie de formation professionnalisante pour adultes. Le Certificat de spécialisation a malheureusement fermé ses portes en 2024. La filière a besoin de personnels qualifiés pour travailler en élevage et transformation, l'expérience pratique reste la plus efficace.



Anne-Laure FERNANDES, CA71



Élevage caprin (échantillon Cerfrance)

32 exploitations de plus de 30 chèvres,
dont 22 fromagers

Élevages fromagers spécialisés (15 exploitations)

Le produit caprin représente **75 %** du produit des activités

2,73 UMO dont 2,07 UTAF

SAU de **95** ha, dont 66 ha de surface fourragère

142 chèvres en moyenne

17 000 € de résultat courant / UTAF en 2025

Élevages avec une autre production où l'atelier fromager est secondaire

102 ha de SAU dont 94 ha de surface fourragère

1,91 UMO dont 1,7 UTAF

56 vèlages, **67** chèvres

Élevages laitiers

55 ha de SAU dont 43 ha de surface fourragère

1,59 UMO dont 1,3 UTAF

187 chèvres en moyenne qui livrent 109 000 l



Anne-Laure FERNANDES, CA25

Les élevages diversifiés plus résilients

Les élevages caprins de la région montrent des niveaux de diversification variés. La présence d'autres ateliers, souvent bovins allaitants, renforce leur résilience. Les fermes en transformation demandent davantage de main d'œuvre et recrutent plus fréquemment. Les élevages laitiers restent minoritaires : la productivité des troupeaux est souvent insuffisante face à un prix du lait exigeant une forte efficacité...

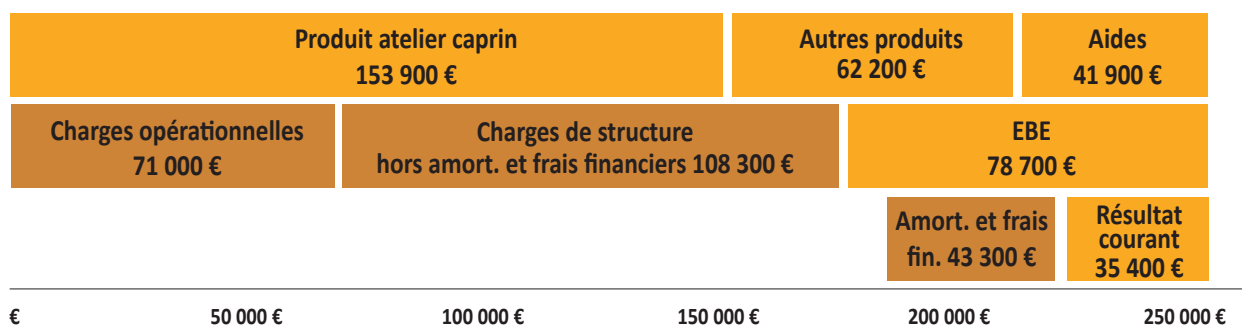


Anne-Laure FERNANDES, CA25

Après l'inflation, les résultats se stabilisent

Les élevages fermiers spécialisés, fortement dépendants de l'énergie et des concentrés achetés, ont été particulièrement touchés par les crises énergétiques et l'inflation des cinq dernières années. Ne pouvant répercuter pleinement la hausse des charges sur leurs prix sans risquer de freiner les ventes, leurs marges se sont réduites. En 2025, une légère stabilisation apparaît : les hausses de prix pratiquées permettent d'atteindre une efficacité économique de 30 %. Grâce à des charges courantes relativement stables, le résultat courant progresse pour atteindre 17 000 € par UTAF, soit un niveau proche du Smic net mais encore faible au regard du travail fourni.

Construction du résultat courant 2025

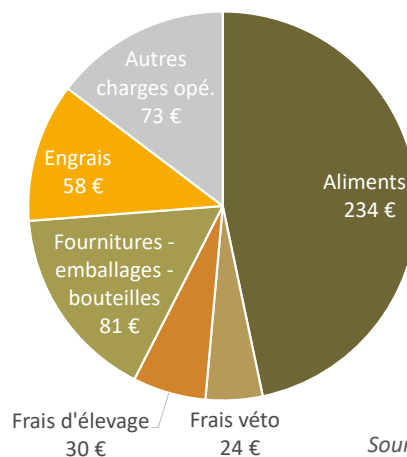


Source : Cerfrance

L'amélioration de la performance économique passe par une optimisation des charges opérationnelles

Les élevages fermiers valorisent mieux leur lait que les systèmes livreurs, mais doivent maîtriser la transformation et la commercialisation, qui exigent technicité et suivi. Ils surveillent toutefois peu leur marge brute : les rations en concentrés restent souvent trop élevées par rapport au lait produit. Même si les charges opérationnelles ne représentent que 40 % des charges courantes, les éleveurs ont une marge de manœuvre plus grande pour les ajuster que les charges de structure.

Répartition des charges opérationnelles par chèvre fromagers fermiers spécialisés

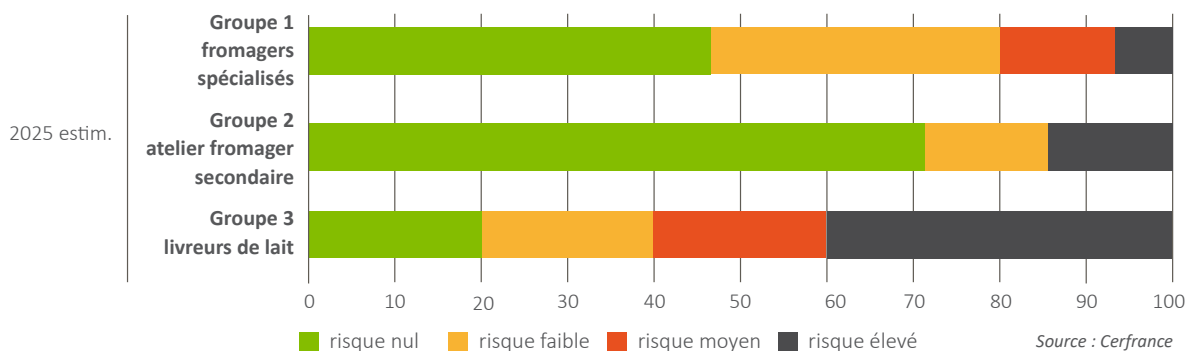


Source : Cerfrance

Un niveau de risque qui varie selon la typologie d'élevage

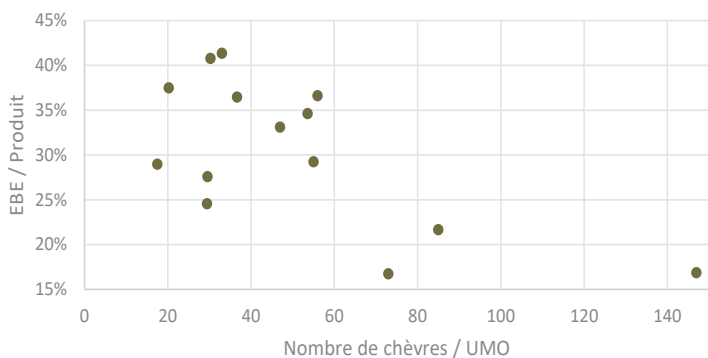
Malgré une efficacité économique et des revenus modestes, les élevages fermiers spécialisés conservent une situation financière globalement stable. Leur trésorerie tendue et leur faible rentabilité les incitent à limiter les investissements au strict nécessaire, souvent au détriment des conditions de travail. Les exploitations disposant d'un atelier bovin viande bénéficient de la hausse du capital cheptel liée à l'envolée des cours. À l'inverse, les livreurs de lait restent les plus fragiles, avec une efficacité moindre et un endettement à court terme plus lourd à supporter.

Répartition des exploitations en fonction de leur situation financière



Voir page 100 "Méthodologie Cerfrance de calcul de la santé financière des exploitations agricoles "

L'efficacité économique n'est pas corrélée au nombre de chèvres par UMO



Source : Cerfrance

Plus de chèvres ne garantit pas plus de revenus

En fromager spécialisé, les exploitations dépassant 60 chèvres par UMO ne sont pas les plus performantes. Ce constat peut guider les porteurs de projet dans le choix de leur dimensionnement, ainsi que les éleveurs souhaitant agrandir leur cheptel pour améliorer leurs marges. L'efficacité économique dépend autant de la solidité commerciale, de la maîtrise de la marge alimentaire et de la valorisation des produits que des circuits de vente mobilisés et de l'organisation du travail.

ZOOM

UN MODÈLE ATYPIQUE EN FILIÈRE CAPRINE :
UNE LAITERIE FAMILIALE



Siège social :
Saint-Vincent-des-Prés,
Saône-et-Loire



Effectifs :
20 salariés



Volume de lait traité :
1,5 M litres (dont
15 % de lait de
vache)



Producteurs :
10 producteurs
caprins en contrat
exclusif



Produits phares :
Mâconnais AOP,
Charolais AOP, Saint-
Vincent, fromages
apéritifs, faisselles,
desserts lactés...

Créée en 1988 par Joël Bernard, transmise à son fils Thomas en 2016, l'entreprise collecte le lait d'une quinzaine d'éleveurs. Sa taille lui donne accès à un marché national porteur, quand la consommation locale est parfois saturée. Rare dans le paysage régional, cette offre répond à une demande bien réelle : la croissance en volume atteint 15 à 20 % par an sur les trois derniers exercices, soit l'installation d'environ un producteur par an.

Répartir les risques

L'approvisionnement en lait provient essentiellement de producteurs sous contrat exclusif, mais des compléments plus ponctuels sont achetés auprès d'éleveurs lors du pic saisonnier.

Deux chaînes de transformation produisent en parallèle des fromages au lait cru, et des produits pasteurisés. L'usine répond ainsi à deux gammes destinées à des marchés différents.

Les 2 AOP régionales, le Charolais et le Mâconnais, sont un soutien solide à la commercialisation, mais l'entreprise veille à panacher sa clientèle entre GMS, magasin d'usine et fromageries artisanales. Elle pousse même doucement la porte de l'export.

L'humain, et la compétitivité

La laiterie, soucieuse de fidéliser son équipe et gagner en performance, investit régulièrement. Une augmentation de capacité permet de limiter l'amplitude horaire des équipes, la mécanisation du nettoyage et du conditionnement réduit les tâches fastidieuses et à faible valeur ajoutée.

Le lien avec les producteurs fait l'objet d'un cahier des charges pour la qualité, mais repose aussi sur la confiance et l'accompagnement en cas de difficultés.

Entre le modèle fermier, où l'éleveur est aussi fromager et commerçant, et les grands groupes laitiers industriels, la laiterie Bernard se distingue par sa dimension artisanale et de proximité. Elle contribue au maintien de valeur ajoutée localement, tout en touchant une clientèle plus vaste.

